

Par son travail en milieu indigène, l'évêque de Riobamba, Mgr Proaño, est devenu la cible des milieux catholiques traditionnels (cf Document DIAL D 87).

Dans le texte suivant, il aborde de front l'épineuse question de l'action politique des chrétiens et il définit sa propre position (Note DIAL - 13/03/74).

QUELLE DOIT ÊTRE L'ATTITUDE DES CHRETIENS FACE A LA POLITIQUE ?

Déclarations de Mgr Leonidas Proaño au
cours de l'émission radio "Hoy y Mañana"
(Texte publié le 25 janvier 1974)

1- Le problème posé: les divergences de position

Avant de chercher à circonscrire le sujet, il faut préciser qu'il s'agit ici d'un débat interne aux chrétiens: quelle doit être l'attitude des chrétiens face à la politique? Le fait que le problème se pose aux chrétiens ne signifie pas qu'il n'a aucun rapport avec les non-chrétiens: en effet, la question existe de savoir si, dans l'action politique, les chrétiens doivent collaborer ou non avec les non-chrétiens.

En quoi consiste le problème?

En donnant la preuve de leur bonne volonté et convaincus d'agir correctement, les chrétiens se sont adonnés durant des années à la tâche de ce que l'on appelle le développement. Les résultats n'ont pas été positifs. La situation continue inchangée, voire même notoirement aggravée. On a pu se livrer et on s'est de fait livré à des tâches et activités de développement. Cependant, le développement n'a nulle part fait son apparition. S'il se manifeste par certains aspects, c'est comme l'expression soit d'un concept étriqué soit d'un concept boiteux du développement. Le nombre de kilomètres de routes construites a pu augmenter. Le nombre de kilowatts de consommation électrique a pu augmenter. Le nombre de constructions scolaires a pu augmenter. Le revenu per capita des citoyens a pu, lui aussi, augmenter. Pourtant, tout cela ne correspond pas au véritable concept de développement. Les hommes continuent d'être victimes de l'inconscience, de l'exploitation, de la famine et de la misère.

Il n'y a pas développement de l'homme. Il n'y a pas développement de la communauté. Il y a seulement développement d'aspects minimes de la vie humaine.

D'où vient que le développement n'a pas vraiment "décollé" dans nos pays? Cela tient d'abord au caractère mesquin du concept de développement que l'on a voulu mettre en pratique. Cela tient aussi au fait que l'on a cherché à copier le modèle de développement des pays riches, mo-

dèle qui s'avère non valable si l'on tient compte du développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes. Cela tient enfin à la constatation à laquelle on est arrivé que nos pays vivent dans une situation de dépendance non seulement d'ordre économique mais aussi d'ordre culturel, politique et religieux. Par ailleurs des multitudes innombrables d'hommes vivent dans une situation psychologique de complexes issus d'une longue succession d'oppressions de tous ordres.

Les chrétiens actifs ont compris que là n'était pas la voie des peuples latino-américains leur permettant de remplir leur mission historique dans le monde. Depuis lors, ils se sont appliqués à parler de la libération comme condition préalable d'un développement authentique et original.

Eclairés par cette découverte, ils se sont tournés vers l'Eglise. Ils se sont également demandés ce que leur foi leur disait sur le sujet. Ils ont senti naître en eux l'appel généreux à un engagement effectif dans le sens de la libération du peuple.

Poussés par leurs questions, ils ont découvert que l'Eglise s'était, historiquement et fréquemment, compromise avec les grands de ce monde c'est-à-dire avec les pouvoirs dominants. Ils ont eu l'impression que l'Eglise avait elle-même été dominatrice et aliénante. Ils ont salué avec éclat la tenue de la IIIe Conférence Générale de l'Episcopat à Medellin et la publication des documents élaborés lors de cette rencontre historique. Mais leur joie s'est vite transformée en tristesse. Ils ont attendu que cette prise de position de l'Eglise, qui s'avérait prometteuse, soit suivie d'attitudes en conséquence. Mais leur attente s'est vite transformée en désillusion. A la suite des affirmations de Medellin ont surgi des groupes de gens prêts à s'engager à fond dans l'effort de libération, avec l'espoir d'être soutenus par la hiérarchie. Mais ils ont vite constaté que le soutien attendu s'était transformé très souvent en silence et non moins souvent en frein.

Dans ce contexte, ils se sont interrogés sur le contenu de leur foi. C'est alors que le problème est venu. Sans doute permet-il, sans entrer ici dans plus d'explications, d'en arriver du moins à une connaissance plus profonde du Christ. Mais leur foi n'était pas suffisamment fondée. Héritiers de certaines expressions traditionnelles de la foi, sauf rares exceptions, ils ont connu des doutes. Il faut ajouter à cela que, de certains côtés, leur est parvenue l'affirmation que la foi est inefficace et impuissante pour mener à bien l'effort véritablement libérateur. Dans cette foulée, de nombreux chrétiens en sont pratiquement venus à avoir honte de leur foi. Ils conservent cependant le souci d'une lumière leur permettant de définir leur position.

Est-il possible de s'engager pour la libération du peuple tout en conservant en même temps des liens avec l'Eglise dite institutionnelle? C'est là une des questions angoissantes que se posent ces chrétiens. Est-il possible de vivre la foi chrétienne et en même temps mener à bien leur engagement? C'est une autre des questions angoissantes qu'ils formulent fréquemment. Ils connaissent alors la tentation d'abandonner les structures de l'Eglise. Ils connaissent alors la tentation d'abandonner leur propre foi. Disons aussi que tous n'en arrivent pas à cette position extrême.

Le problème se complique avec la présence active des autres chrétiens. Ils se sont probablement mis ensemble à l'oeuvre. Puis, à un moment donné, des divergences sont apparues. Ces autres chrétiens ont recherché une plus grande fidélité à l'Eglise; ils ont recherché une plus grande fidélité à l'Evangile; ils ont recherché dans les principes de leur foi chrétienne le sens de leur engagement et même de leur engagement politique. Mais ils ont considéré la politique comme quelque chose de repoussant et de détestable.

Plus tard est venu le temps des accusations réciproques. Un conflit venait de naître. Voilà pour les divergences de position.

2- Des positions irréductibles

Le sujet appelle une analyse plus vaste et plus fine. Dans cet exposé je ne puis que signaler quelques-uns des aspects les plus saillants de ces deux tendances qui sont à l'origine de tensions grandissantes.

La première tendance centre ^{son} attention sur l'homme; la seconde la centre sur Dieu. La première tendance part de la réalité concrète; la seconde part des principes. La première tendance se définit par la recherche d'une réponse adaptée aux réalités qu'elle découvre progressivement; la seconde se laisse influencer par les élaborations théologiques des auteurs européens, même actualisés. La première tendance se sent, comme je l'ai déjà dit, poussée à abandonner les structures d'Eglise; la seconde entend rester fidèle à l'Eglise en oeuvrant à l'intérieur d'elle en vue du changement des structures. La première tendance décharge toute sa force d'action contre le passé qu'elle accuse d'être responsable de la situation actuelle, pour aboutir ensuite à une transformation radicale et profonde; la seconde décharge toute sa force d'accusation contre le moment présent qu'elle rend responsable des maux dont nous souffrons actuellement. Quand on parle de conversion, la première tendance déclare qu'il faut convertir le monde et les hommes; la seconde affirme la nécessité de la conversion intérieure et du renforcement des rapports avec Dieu. De ce point de vue, la première tendance cherche à s'identifier au monde; la seconde préfère, consciemment ou inconsciemment, la séparation d'avec le monde. La première tendance qualifie de vrai christianisme l'évolution réalisée par l'homme à la force du poignet; la seconde insiste pour dire que l'homme ne peut rien par lui-même et qu'il faut détruire une bonne partie de l'humain pour laisser la place au chrétien. La première tendance recherche l'efficacité et estime ne pas la trouver ailleurs que dans l'action politique; la seconde met sérieusement en doute l'efficacité politique et place plutôt sa confiance dans l'action secrète de l'Esprit du Christ. La première tendance penche vers l'immédiatisme; la seconde incline plutôt vers l'eschatologie. La première tendance a une vision de l'homme et de la société caractérisée par ses possibilités immédiates et inscrite dans le courant contemporain du socialisme; la seconde a une vision de l'homme et de la société placée sous le signe du devenir constant.

Si l'on considère ces positions irréductibles avec une froideur intellectuelle et impassible, on peut dire que la vérité existe dans l'une et l'autre tendance. Mais le problème réside dans la difficulté de trouver la voie d'un dialogue libre de passions et d'un renoncement à des positions définies. Le problème réside dans la difficulté d'aborder les divergences d'un point de vue vraiment chrétien. C'est pourquoi

j'ai précisé en commençant qu'il s'agissait d'un débat interne aux chrétiens. Qu'est-ce que le Christ a à nous dire sur le sujet? Sommes-nous prêts à être les disciples du Christ?

3- Une attitude de recherche

Les questions que je viens d'énumérer nous amènent à parler de cette attitude de recherche. Toute attitude de sécurité inébranlable est condamnable car nous ne sommes pas les propriétaires exclusifs de la vérité.

Une attitude de recherche implique la sincérité. La sincérité nous interdit de nourrir des arrières-pensées, de chercher à amener l'eau à notre moulin, de défendre nos intérêts par des manoeuvres frauduleuses. La sincérité exige le dépouillement des idées et des buts à atteindre. Elle exige l'appauvrissement. Ce n'est que lorsque nous serons réellement pauvres que nous pourrons nous mettre en attitude de recherche. Si un groupe perdu en montagne a faim, chacun de ses membres se met à la recherche de la nourriture dont ils ont besoin. Mais si l'un d'eux est rassasié parce qu'il a mangé les provisions qu'il dissimulait dans son sac, il ne se mettra pas en recherche avec la même ardeur que ses compagnons.

Tous les chrétiens ressentent actuellement le besoin de s'unir. Autour de qui ou de quoi travailleront les chrétiens de la première tendance? Autour de quoi ou de qui travailleront les chrétiens de la seconde tendance? Si c'est pour aboutir à l'organisation d'un parti politique, on peut d'ores et déjà prévoir que vont se heurter des causes et intérêts contradictoires. L'unité sera fortement compromise. Si le but visé est la simple tranquillité des consciences par le biais des rapports directs avec Dieu, on peut également affirmer qu'il s'agit là de causes et d'intérêts incompatibles.

Par contre, si l'objet de la recherche est le Christ, le Christ total, tête et membres; si c'est l'équilibre des rapports avec Dieu, avec les hommes et avec le monde, la rencontre cordiale sera grandement facilitée dans le respect des vocations diverses, dans un pluralisme sain. Nous ne sommes pas appelés à tous remplir la même tâche spécifique et exclusive. Il existe une grande variété de vocations et d'aptitudes. Ce qui importe, c'est d'ouvrir des voies pour que chaque vocation ou aptitude suive son cours et contribue à l'édification de l'histoire.

4- Répercussions politiques des attitudes du Christ

Au cours de la rencontre qui vient d'avoir lieu à la maison de Santa Cruz du 18 au 20 janvier et qui était consacrée à l'étude du thème "Réalité nationale et réflexion de foi", c'est le texte de St Matthieu sur la tentation du Christ qui a été proposé aux participants. Nous nous sommes surtout attachés à la troisième tentation.

"Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit: "Tout cela, je te le donnerai, si tu tombes à mes pieds et m'adores". Alors, Jésus lui dit: "Retire-toi, Satan! car il est écrit: C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, c'est à lui seul que tu rendras un culte." On a vu que c'était une tentation politique. Au commencement de sa vie publique, le Christ a subi l'attraction de cette tentation. Se transformer en chef.

Se transformer en conquérant. Se transformer en empereur ou en oppresseur des nations du monde connu. Réaliser ainsi le salut.

A plus ou moins grande échelle, c'est la tentation de chacun de nous. Nous aimons beaucoup être le chef de quelqu'un, le conquérant triomphal de notre propre milieu, le dominateur des autres. C'est la tentation du pouvoir.

Le Christ a repoussé cette tentation. Cela veut dire qu'il a volontairement refusé de se transformer en chef, en conquérant des peuples et en dominateur des nations. Cela veut dire qu'il n'est pas venu dans le monde dans l'intention d'organiser un parti politique, de récupérer le pouvoir politique, de sauver les hommes par une idéologie et par des entreprises relevant de la stratégie et de la tactique.

Cela ne veut pas dire non plus que la présence du Christ dans le monde n'a pas eu de répercussions politiques. En fait, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, ce qu'il a fait et dit a eu d'immenses répercussions politiques. Quand les mages sont allés trouver Hérode pour lui demander où venait de naître le roi des juifs, Hérode a pris peur. La question posée par les mages lui laissait entrevoir la possibilité qu'un roi vienne réduire à néant ses rêves et ses ambitions. La question posée par les mages et la peur qu'elle faisait naître ont contribué à faire apparaître dans le coeur d'Hérode des appétits criminels: pour se libérer du cauchemar inattendu, il décidait de faire mourir le nouveau-né et pour cela, de tuer tous les enfants âgés de moins de deux ans. Il s'agit là d'une incidence politique.

La mort du Christ a été partiellement due aux accusations selon lesquelles il s'était proclamé roi des juifs, conformément aux déclarations des faux témoins. Par les questions qu'il a posées, Pilate a voulu vérifier s'il était roi. C'est le même Pilate qui a ordonné de placer un écriteau sur la croix où on lisait: "Jésus de Nazareth roi des juifs". Il s'agit là d'une autre incidence politique.

La prédication du Christ a eu de multiples répercussions politiques, soit de la part de ceux qui détenaient le pouvoir religieux et politique du peuple, soit de la part des gouvernants qui représentaient l'Empire romain. De même, ce qu'il a fait a eu des répercussions politiques. Il serait trop long de glâner dans l'Evangile les déclarations et les agissements de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui ont eu des résonances politiques.

Quelles conclusions pouvons-nous en tirer pour nous qui voulons nous appeler et être les disciples du Christ?

5- La pratique chrétienne et la politique

Avant tout, je crois que nous devons en conclure que la foi chrétienne transcende la politique. Le Christ incarné est un appel adressé à ses disciples pour qu'ils assument tout l'humain, tous les problèmes qui sont ceux des hommes. Mais par ailleurs, la foi chrétienne nous présente un Christ ressuscité et glorieux, un Christ transcendant, un Christ qui retourne au Père pour nous préparer une place dans sa maison. En termes plus concrets, cela veut dire que les chrétiens ne peuvent faire abstraction de la politique; cela veut dire aussi qu'ils ne doivent pas croire que la politique a pour but la réalisation plénière de l'homme.

Il faut réaffirmer les distinctions déjà faites. L'Eglise a reçu la charge de continuer la mission du Christ. Comme le Christ, l'Eglise a connu la tentation du pouvoir et a succombé en de nombreuses époques. Mais sa fidélité au Christ doit la faire revenir sur elle-même pour qu'elle repousse la tentation du pouvoir et rejette le péché du pouvoir. Comme le Christ, qu'elle le veuille ou non, l'Eglise fait des déclarations et pose des gestes qui ont une répercussion politique. Ces répercussions seront salutaires ou préjudiciables selon qu'elle repoussera la tentation du pouvoir ou qu'elle y succombera.

Appelés par leur condition à vivre leur foi dans les réalités terrestres et à travailler à l'avènement du royaume de Dieu, les laïcs sont aussi appelés à parler et à agir de façon à ce que leurs paroles et leurs agissements aient des répercussions politiques. Mais ils jouissent également de la liberté de choix, y compris celui de militer au sein d'un parti politique. Si nous acceptons ce qui a été dit de la diversité des vocations et des aptitudes, les chrétiens laïcs ont logiquement toute liberté, en fonction de leur vocation et de leurs aptitudes, pour agir dans le cadre d'un mouvement ou d'un parti politique. En ce cas, ils ont le devoir d'être conséquents avec leur vocation et de mettre leurs aptitudes au service de la communauté. Bien entendu, il ne peut y avoir de séparation entre leur foi chrétienne et leur action politique. Autrement dit, les chrétiens à vocation et aptitude politique doivent agir comme chrétiens.

Il reste cependant une autre question: un prêtre peut-il s'inscrire à un parti politique? L'homme qui a choisi d'être au service du peuple parce qu'il a perçu que c'était là sa vocation et qu'il était apte, cet homme a fait en même temps le choix d'une vision universaliste. Il est au service de tous les hommes. Ses paroles et ses gestes, comme je l'ai déjà dit, auront nécessairement des répercussions politiques. Si le prêtre est fidèle à l'Evangile, ces répercussions seront bénéfiques. Ses paroles et ses gestes pourront même être cause de persécution, de torture et de mort, comme cela est arrivé au Christ. Cette vocation universaliste est en opposition totale avec l'affiliation à un parti politique. En effet, toute affiliation partisane implique une restriction, une limitation dans la répercussion et l'influence en un sens déterminé. Le fait de militer dans un parti s'accompagne de méfiances et souvent de haines. Ces méfiances et ces haines peuvent porter préjudice, non seulement à un prêtre précis mais également à la mission de l'Eglise. Cependant, dans des cas tout-à-fait exceptionnels et sous réserve de certaines conditions, un prêtre peut s'inscrire à un parti politique. Les conditions dont je parle se réfèrent à des modalités définies et des positions claires qui excluent la possibilité ou le risque pour l'Eglise de se voir jugée, dans le cas particulier, comme immiscée dans un parti politique déterminé.

6- Ma propre position

Je profite de cet exposé pour définir ma propre position.

Il y a des groupes et des gens qui m'accusent d'appartenir à des partis politiques de gauche. A haute voix et avec la conscience claire sur ce point, j'affirme que je suis entièrement libre de toute attache partisane. Je suis profondément conscient que ma mission va bien au-delà de celle d'un simple rôle de militant dans un parti politique. Je crois

avoir de l'homme, de sa dignité et de sa vocation à la liberté, une idée profondément enracinée dans l'Évangile. C'est pour cet homme que je lutte. C'est pour cette dignité humaine que je travaille. C'est pour conquérir cette liberté que je pense, parle et agis. Je comprends très bien que ma position ait nécessairement des répercussions de type politique. Je comprends très bien que si je parle de justice et lutte pour la justice, ceux qui ont des intérêts égoïstes à défendre puissent se sentir offensés et déçus.

Il y a aussi des gens et des groupes chrétiens ou non-chrétiens qui ont cherché à se servir de mon nom et de mes agissements pour poursuivre leurs objectifs.

Aux uns et aux autres, je déclare en toute clarté et respect que je suis très soucieux de ma liberté et de mon indépendance. Tout ce qui va dans le sens de la libération authentique de l'homme trouvera toujours en moi un écho profond. Mais je les prie de ne pas se bercer de l'illusion de me trouver pieds et poings liés au service de leur cause.

Avec ces précisions sur mon attitude, il se peut que certains de mes amis restent insatisfaits et me traitent de spiritualiste ou d'idéaliste. Tout en restant prêt à une révision motivée, je déclare cependant que ma recherche va dans le sens d'une plus grande fidélité au Christ et aux hommes concrets. Pour cette même raison, je lance un appel à tous les hommes sincères afin qu'ensemble nous placions dans l'homme notre intérêt et puissions travailler à sa libération véritable.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)